

# La peinture fondatrice de l'être humain

## UNE EXPOSITION EN I.U.T.



Les trois exposants Arnaud, Olivier, Alice, ainsi qu'Emmanuel Filhol, enseignant dans le département de Génie civil, sont interviewés par une lycéenne. Cette exposition fait événement dans ce lieu voué à la technologie. Les échanges qu'elle suscite vont au-delà de l'exposition elle-même ; la lettre\* de Louis Sala Molins à Olivier témoigne de ces ouvertures possibles : le tableau sur le Code noir, réalisé à la suite d'une conférence de Louis Sala Molins à l'IUT, en est à l'origine. (L. Sala Molins est professeur de philosophie à l'université Toulouse le Mirail et auteur de *Le Code noir ou le Calvaire de Canaan*, PUF, 1988.) Les enseignants de formation générale ont décidé de poursuivre ces rencontres et ces échanges dans les années à venir.

Simone Sixou

\* Lettre de Louis Sala Molins à Olivier :

*Je vous remercie beaucoup, cher Monsieur, de votre aimable lettre et surtout de la photographie qui l'accompagne. Rien n'encourage autant un chercheur à persévérer dans l'aridité de son travail que des témoignages comme le vôtre, de pouvoir atteindre chez les gens de cœur, comme vous, la capacité de réaction et de révolte. Merci donc, très sincèrement. Bien à vous,*

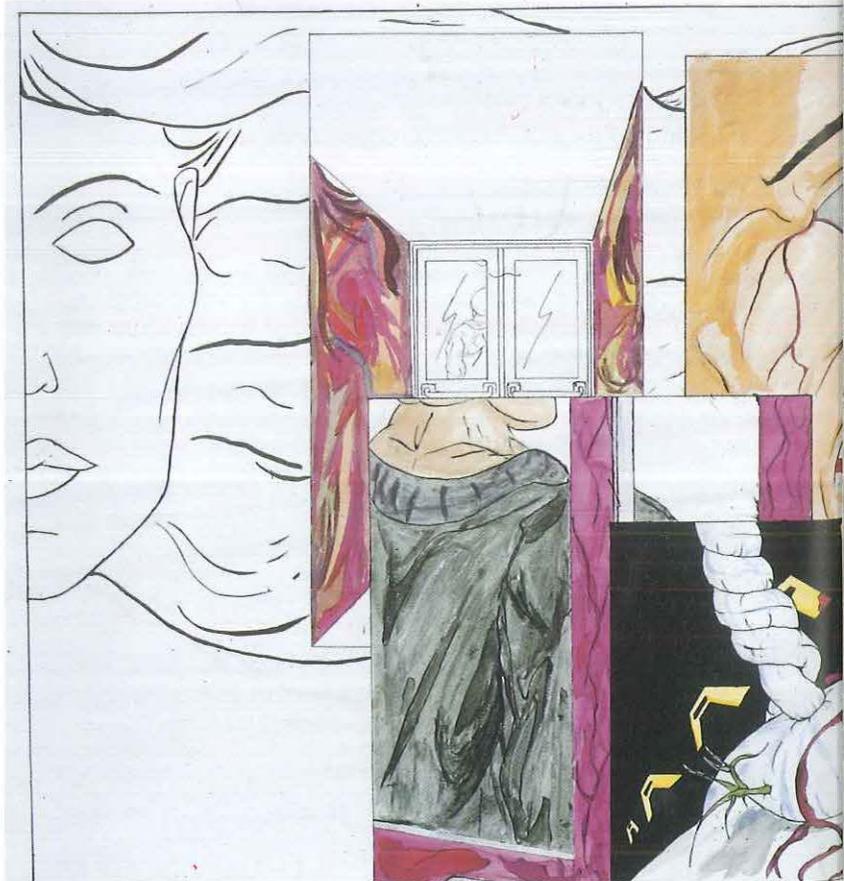
L. Sala Molins

**Dominique :** *Vous êtes professeur de français...*

**Emmanuel Filhol :** Oui.

– *On peut dire que vous avez poussé vos élèves à exposer ces tableaux.*

– Oui, si on peut dire ainsi. J'ai essayé... J'ai favorisé cette exposition, enfin, le fait de pouvoir faire en sorte qu'ils puissent montrer leur travail, le faire connaître... parce que pour ces trois étudiants qui exposent pour la première fois, c'est la possibilité pour eux de ne plus rester, de ne pas rester dans un cadre restreint, et de faire partager leur expérience, ce qui veut dire aussi rompre avec des formes d'isolement, des formes de solitude dans leur travail, donc accéder à un espace public, ouvert à tous. Cela permet de rompre également avec des clivages, des séparations ; entre le technique d'un côté, le littéraire et l'artistique de l'autre ; entre l'école d'une part et les lieux qui sont réservés à la création, et donc de montrer en quelque sorte que certains de ces étudiants, ici, de l'I.U.T., du département Génie civil, sont tout à fait en mesure de pratiquer des activités artistiques, esthétiques, et de communiquer les préoccupations intérieures qui les animent. Je crois que c'était important de montrer aux autres, à leurs camarades, aux enseignants (qui souvent l'ignorent) que les étudiants ne sont pas que des élèves limités à leurs études techniques, scientifiques, et préoccupés exclusivement par ça, mais aussi des personnes capables de s'intéresser à toute autre chose, des personnes capables de créer.



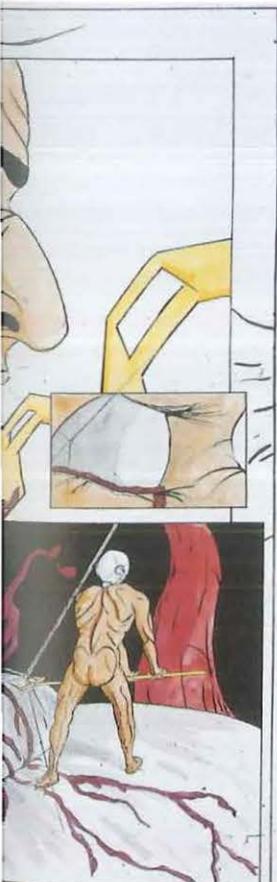


– **Et pourquoi vous y intéressez-vous ? Vous peignez vous-même ?**

– Pourquoi ? Non, moi, je ne peins pas. Mais ce qui relève, ce qui procède des activités artistiques, esthétiques, littéraires, c'est une préoccupation qui m'anime depuis longtemps, à travers mon travail d'enseignant, auprès des étudiants, à travers aussi mon travail d'écriture, de recherche. Donc, ça a été, j'allais dire, un geste presque spontané, naturel, qui a consisté à favoriser, à leur proposer – puisque je savais que ces étudiants peignaient – cette mise en partage. C'est un peu pour ça, donc, voilà...

– **Pensez-vous que la peinture est une forme d'écriture ?**

– Oui, absolument. C'est surtout un regard, c'est une interrogation sensible sur le monde, sur les êtres, sur le fait d'être. C'est, me semble-t-il, une métaphysique qui met en jeu la question d'être, la question de l'être. A ce titre, la peinture participe d'une écriture qui est singulière, puisque ce que suggère, ce que révèle un tableau, le tableau le dit autrement avec sa complexité, sa mise en forme des couleurs, des signes. Il exprime autrement que par l'écriture, mais il atteint comme elle une vérité de l'être qui est fondamentale, fondatrice de l'humain. Il met en contact avec un mystère qui est au cœur de la condition de l'homme. ■





Arnaud

**Dominique : Comment commences-tu ? Avec une idée bien précise, ou bien le pinceau en main ?**

**Arnaud :** En général, il y a avant tout une envie de peindre, une envie de peinture, mais pas d'image préconçue. Après les premiers coups de pinceau j'essaie de suivre la peinture, et de la faire telle qu'elle veut être, si possible (rire).

**– C'est une peinture spontanée ?**

– Spontanée, oui et non. Oui, dans le sens où j'essaie tout au long de la réalisation de garder en moi le même élan que celui qui m'a conduit dans les premiers instants. Et non, dans le sens de spontané comme transe, fièvre créatrice.

**– Peux-tu me parler de ces signes ?**

– Ces deux panneaux sont issus d'un travail mené avec un ami poète, où une certaine écriture peinte (les signes), sans autre moyen et objet qu'elle-même, s'échange avec la langue française ; une recherche sur l'impact affectif d'un coup de pinceau. Sur ces panneaux sont mêlés différents langages. D'abord il y a un espace, un lieu qui va accueillir et accompagner des signes, puis cette « écriture » indéchiffrable plaquée sur ce lieu. Il y a une dualité, voire une pluralité quand la dimension des mots intervient : les objets plastiques sont bien distincts les uns des autres, se servent de faire-valoir et de repoussoir mutuellement, mais le tout est cohérent. ■



Alice



**Dominique : Comment peins-tu ? Tu fais des croquis ?**

**Alice :** Je peins au fil du pinceau, parfois avec une idée précise de ce que je veux faire, mais c'est surtout une façon de m'exprimer, de me délivrer.

**- Tu travailles beaucoup avec les couleurs ?**

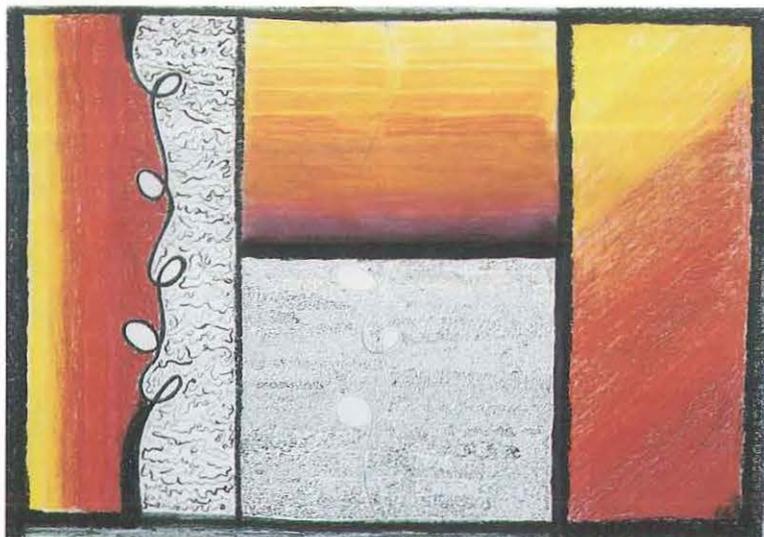
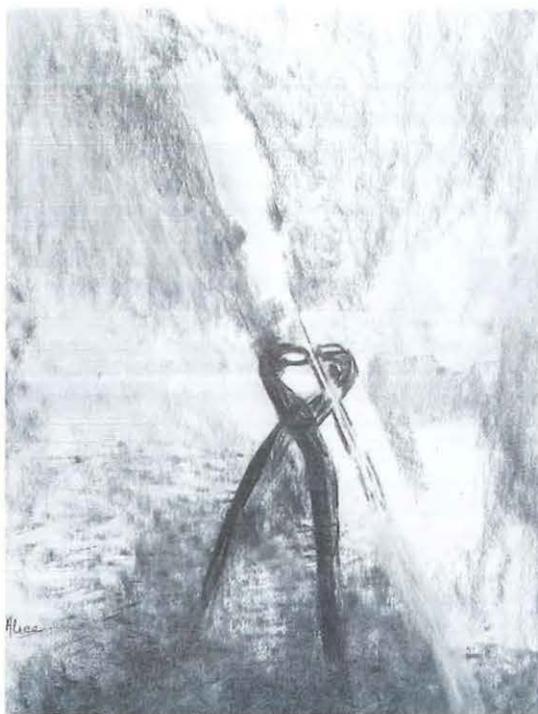
- Oui, les couleurs, la matière. Peu de représentatif, peu de personnages, de visages.

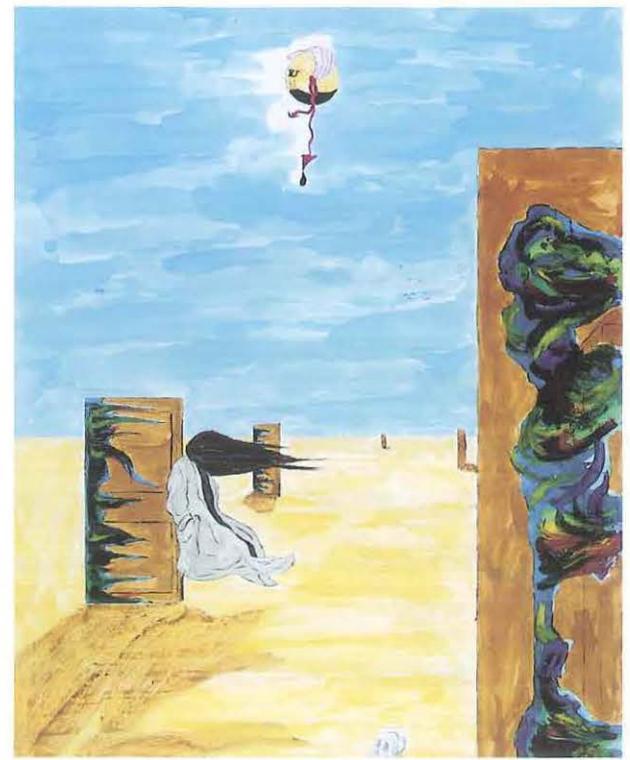
**- C'est une production très diverse, très cadrée, rigide, ou au contraire très fluide.**

- Je travaille surtout la surface, la matière, des essais de matière, pastels gras ou secs, ou encore le fusain. Avec le fusain j'ai voulu faire s'entrechoquer les volumes, j'ai travaillé sur l'épaisseur, la surface, avec la gomme à fusain et repris avec les doigts. Je voulais montrer le rapport de force entre tenaille et ciseaux à bois.

**- Tu fais aussi de la photo ?**

Oui. C'est une autre façon très différente d'interpréter ce que je vois, une autre façon de fixer les choses. J'aime aussi beaucoup tout ce qui est bricolage, montage, travail en volume. J'aimerais me mettre à la sculpture. ■





**Dominique :** *Ces deux tableaux forment-ils un ensemble ?*

**Olivier :** En fait, c'est parti sur l'organisation que je me fais de la vie, c'est-à-dire qu'en fait, pour moi, la vie est un monde désertique où se trouvent des portes. Et ces portes correspondent aux choix que l'on fait dans la vie, aux choix, au hasard, au destin. Ensuite, il y a trois choses qui régissent ce monde : le temps, qui est symbolisé par la pendule en haut, la religion, c'est donc la main de Dieu qui tient le temps, et la mort. Pour moi, la mort c'est une femme... C'est-à-dire que c'est vraiment idyllique, je vois la mort comme quelque chose de beau, de parfait. D'où la relation avec la femme.

**Olivier**



**- Et comment en es-tu venu à la peinture ?**

- Tout à fait par hasard... Je me suis dit : la peinture ? Pourquoi pas me diversifier un peu pour voir ce que ça donne. J'ai fait des essais et puis je suis parti comme ça. Disons que la bande dessinée ce n'est pas du tout la même expression, le même état d'esprit. La bande dessinée c'est vraiment... A la limite ce n'est que l'esthétique d'un personnage, d'un paysage. On ne peut pas exprimer quelque chose comme le tryptique en bande dessinée, il aura une tout autre signification. ■

**- Que représente ce tableau d'un style totalement différent ?**

- En fait c'est... Ce sont les trois éléments de la terre qui influent sur l'humanité - c'est-à-dire qui plient les hommes à agir d'une certaine façon, d'où la position des trois hommes.

**- Et les bandes dessinées ? Tu as commencé par la BD ?**

Oui, depuis l'âge de treize ou quatorze ans je me suis lancé dans le dessin assez régulièrement et j'en suis vite venu à la BD.

